L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 MARS 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 3 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La Nouvelle-Orléans — Ce qu'en pensent les étrangers.

Maintenant que nos hôtes du Carnaval sont à peu près tous partis, il nous semble bon, utile même de nous rendre compte des impressions qu'ils ont éprouvées pendant leur court séjour parmi nous, et de leurs appréciations sur notre ville.

Ce qui les frappe tout d'abord, c'est l'immense étendue de la Nouvelle-Orléans. Partout ailleurs, cette étendue ferait supposer une population de quinze cent mille à deux millions d'âmes, tandis qu'en réalité on n'y compte que deux cent cinquante mille habitants.

Pourquoi, disent-ils, tant d'espaces perdus ? Et au milieu de tous les vides que nous rencontrons à chaque instant, pourquoi pas un seul endroit qui puisse servir de rendez-vous à la population et mérite le titre de parc !

Il y a trois choses qui les horripilent et qu'ils ne nous pardonnent pas. C'est d'abord la saleté de nos chaussées que beaucoup d'entr'eux n'osent pas traverser, même en plein jour. C'est, ensuite, le mauvais état de nos trottoirs ; ce sont les trous, les différences de niveau, les solutions de continuité qu'ils y trouvent à chaque pas et qui les exposent à une foule d'accidents fâcheux. C'est, enfin, l'insuffisance générale, souvent l'intermittence perfide, parfois même la disparition complète de notre éclairage électrique—ce qui double les dangers des promenades ou des courses nocturnes, et ils nous demandent naïvement si nous n'avons pas d'administration, pas d'édilité publique.

Ah ! par exemple, ce qu'ils louent franchement, ce qu'ils admirent unanimement, ce qu'ils vantent avec un enthousiasme qui nous va au cœur, c'est la douceur, c'est la clémence de notre climat, pendant les plus mauvais jours de l'hiver ; c'est surtout—nous le disons avec joie, avec fierté—l'esprit hospitalier des habitants de notre bonne ville. Sous ce rapport, ils ne tarissent pas d'éloges.

Et, après toutes ces critiques et toutes ces louanges faites au hasard, mais, au fond, très justes, sait-on à quelles conclusions ils en arrivent ? précisément à celles que nous tirons nous-mêmes, après avoir vécu ici, vingt, trente, quarante ans.

"Ah ! s'écrient-ils, si vous étiez administrés, quel paradis terrestre que votre ville !"

Les effets de la tempête de neige.

Le *Louisiana Planter* fait dans son dernier numéro un excellent historique des tempêtes de neige qui ont eu lieu depuis 1834 et des résultats qu'elles ont eus. Il ne paraît pas, d'après cet historique fait avec soin et qui nous semble très véridique, que les tempêtes de neige aient beaucoup nui aux récoltes suivantes. Au contraire, dans plusieurs cas, le tonnage a considérablement augmenté.

Il en sera probablement de même pour la dernière tempête de neige du 7 février 1895. Elle avait été précédée d'une gelée qui avait eu lieu le 28 décembre 1894. Le temps était sec et les champs en meilleur état qu'en bien des années précédentes.

Les souches n'avaient nullement été endommagées par les travaux de la récolte.

De plus il y avait eu des pluies modérées et la température étant restée fort basse avaient empêché les champs de souches de germer. Jusqu'à la tempête qui est survenue alors, la plante était donc restée inerte ; elle n'a pu être attaquée par les froids et par la neige, comme nous avions eu des chaleurs.

Il ne faut pourtant pas nous attendre à une forte récolte, parce que la tempête est survenue plus qu'à l'ordinaire.

Mais le dommage ne peut être considérable. Nous avons donc le droit de compter encore sur une bonne moyenne pour l'automne de 1895.

DANIEL DE FOE ET "MOLL FLANDERS."

Ce fut une vie prodigieuse que celle de Daniel de Foë ; la plupart de nos compatriotes qui connaissent vaguement son nom, pour avoir lu dans leur enfance une traduction ou une adaptation du *Robinson Crusoé*, ne savent rien de l'homme qui créa le plus populaire héros de toutes les littératures modernes ; il vaudrait pourtant la peine de n'être pas ignoré.—Fils d'un boucher qui lui légua un héritage plus que modeste, de Foë se ruina treize fois et refit treize fois sa fortune ; publiciste, romancier, poète, pamphlétaire, spéculateur, commerçant, diplomate, il essaya de tout et déploya en tout des capacités extraordinaires, servies par une puissance de travail incomparable. Mêlé, dès sa jeunesse, aux luttes des partis politiques, il goûta toutes les amertumes de cette situation hasardeuse, fut condamné à l'amende, à la prison, une fois même au pilori, et, s'il se tira toujours sain et sauf de ses innombrables aventures, il n'arriva jamais à acquérir l'aisance matérielle qui paraît avoir été le rêve de sa vie, comme ce fut plus tard celui d'un autre travailleur encyclopédique, Honoré de Balzac. Quand Daniel de Foë mourut dans la misère, en 1731, il avait publié deux cent cinquante quatre ouvrages, parmi lesquels le premier périodique qui ait paru en Angleterre *The Review* ; parmi lesquels aussi ce roman de *Moll Flanders* qui vient d'être traduit par M. Marcel Schwob.

Les livres d'un tel homme furent faits à son image. Il avait passé ses jours à lutter en solitaire contre les difficultés de la vie ; dès lors, qu'il racontât les aventures de *Roxana* du *Colonel Jacques* ou du *Capitaine Singleton*, sans cesse il reprit, sous diverses formes, l'histoire de l'individu en opposition avec les circonstances extérieures. *Robinson Crusoé*, ce fut la lutte contre la nature ; *Moll Flanders*, dévergondée et voleuse, ce fut la lutte âpre et terrible contre la société ; et si ni l'un ni l'autre des deux personnages n'ont rien d'autobiographique, on peut dire pourtant qu'ils symbolisent assez bien l'âme de leur créateur, et qu'ils expriment la dure philosophie que, inconsciemment peut-être, lui avait apprise sa propre destinée.

UNE PRÉDICTION.

Un Berlinois, qui signe "Un grand Allemand," vient de publier, sous le titre de *Germania triumphans*, une brochure dans laquelle il prédit (!) les événements qui se passeront de 1,900 à 1,915.

"C'est vers 1915, dit-il, que la puissance de l'Allemagne arrivera à son apogée. L'Amérique, la Russie, l'Angleterre seront foulées aux pieds, l'Afrique sera colonisée, la question sociale résolue et l'Allemagne règnera en maîtresse sur le monde."

Pourquoi 1915 ? dira-t-on.

"Parce que l'an 1915 sera le cinquantième anniversaire de l'avènement des Hohenzollern au pouvoir."

Et comment ce rêve du "grand Allemand" se réalisera-t-il ?

"Tout simplement, à la faveur d'une petite guerre européenne qui éclatera en 1903, et dont la cause sera le refus de la Turquie de conclure une alliance politique et commerciale avec la Russie."

Quant à la France, malgré les bons rapports que l'empereur Guillaume et le prince de Hohenlohe s'efforcent d'entretenir avec elle, elle sera entraînée par le parti de la revanche, et elle marchera avec la Russie.

La guerre commencera en mars ; après des alternatives de succès et de revers, les Allemands triompheront ; Paris verra une seconde fois les horreurs d'un siège, et la France vaincue devra faire cause commune avec la triple alliance. L'armée allemande, ayant l'Empereur à sa tête, marchera alors contre la Russie, que l'Autriche aura momentanément tenue en échec ; et en quelques jours ni la Russie ni les États des Balkans n'existeront plus.

"La paix de Saint-Pétersbourg, continue le *grand Allemand*, mettra fin aux hostilités : l'Allemagne s'attribuera la part du lion en annexant les provinces de la Baltique, la Lithuanie, la Pologne, les provinces caucasiennes et la Crimée. L'Autriche recevra la Bessarabie ; la Bosnie et l'Herzégovine deviendront provinces autrichiennes, et l'ensemble des États balkaniques sera mis sous la direction d'un prince allemand. Quant aux Polonais, on les enverra peupler les colonies allemandes de l'Amérique et de l'Afrique.

D'ici là, comme dit le bonhomme, "le Roi, le grand Allemand ou moi, nous mourrons," c'est-à-dire qu'il coulera beaucoup d'eau sous les ponts de la Seine, de la Sprée et de la Néva.

Entre commerçants :

—Est-ce vrai ? votre caissier s'est enfui ?

—Ce n'est que trop vrai ! Et dire que, pour être plus sûr de lui, je l'avais choisi parmi les plus sots. Ah ! en voilà un qui n'aurait pas inventé la poudre !

—Excepté la poudre d'escampette.

LES DISPARUS.

Disparus !.... Que ces trois syllables tiennent de regrets et de larmes !

Pendant notre très long séjour dans ce pays, nous avons vu disparaître toute une génération qui représentait la Louisiane d'avant la guerre civile, l'ancienne Louisiane aux mœurs et aux aspirations françaises, encore toute imprégnée du génie de son origine, et s'honorant d'être fille de la France.

Magistrats, hommes de loi, médecins, professeurs, écrivains, négociants de cette époque,—presque tous ne sont plus qu'une réminiscence qui ne fleurit qu'insuffisamment dans la mémoire de leurs concitoyens.

En dehors de leurs familles, ces morts sont devenus des choses d'un passé nébuleux, aux prises avec un cruel oubli. L'éternité muette les a ensevelis dans son insondable et mystérieux suaire. Un peu de poussière s'est ajoutée aux tumulus des temps évanouis.

A leur départ pour l'au-delà, nos journaux saluèrent les plus éminents d'entre eux. Puis, bien vite, le silence se fit autour de leurs tombes. A peine si, à la Toussaint, quelques visiteurs, passant d'un pas distrait devant leur marbre, murmurent avec indifférence : Tiens ! voilà M. Untel !.... et ils n'y pensent plus l'instant d'après.

Qu'elle est profondément triste cette herbe qui pousse avec tant de hâte sur notre vie passée,—si courte, pourtant ! Soyons donc orgueilleux, mes frères ! La mort se charge de nous niveler.

Pour des personnalités sans valeur, cette apathie paraît assez naturelle. Il n'en est pas de même pour ceux qui ont fait leur marque dans ce coin du monde, en mettant au service de leurs compatriotes les efforts d'une intelligence d'élite. Ceux-là ne devraient pas mourir tout entiers.

Dans cet ordre d'idées, trois disparus nous hantent l'esprit ; trois écrivains dont l'œuvre fit nos délices : M. L. Placide Canonge, M. le docteur Alfred Mercier, M. Charles Gayarré, le plus récemment parti, mais non le moindre dans l'estime du public.

En prononçant leurs noms, nous éveillons bien des sympathies. Ils sont nombreux, les lecteurs qui se délectèrent aux feuilletons du premier, comme aux romans du second et à l'histoire de la Louisiane du dernier, pour ne parler que de son œuvre principale, bien que ses ouvrages moindres trahissent une intelligence affinée, un esprit excellent, aussi juste que vif.

***

Comme tout historien consciencieux, impartial et vrai, M. Gayarré vivra dans le souvenir de ses compatriotes. Chaque génération, à son tour, lira son travail. De même que ses contemporains, tous les Louisianais de l'avenir voudront connaître les origines de leur pays et les trouveront, vivantes et parlantes, dans ce précieux livre.

Pour faire connaître les conquérants de la Louisiane, M. Gayarré a choisi une méthode infaillible : celle de ses faire parler eux-mêmes. Tous les personnages se dépeignent, exposent leurs passions, dévoilent leurs vertus ou leurs vices, en des correspondances fidèlement reproduites par le vénérable historien.

Peu soucieux de sa renommée littéraire, l'écrivain, après une magnifique introduction, a fait de son histoire une simple copie des archives du ministère des affaires étrangères de France. Avec une patience de moine, il l'a composée de tous les documents déterrés des vieux cartons. Elle n'est, dans la plupart de ses pages, qu'une interminable suite de lettres qui, malgré quelques longueurs, ont le don d'intéresser prodigieusement tout lecteur ayant du sérieux dans l'esprit et cherchant à s'instruire.

A l'aide de ce procédé, M. Gayarré fait revivre et mouvoir devant nous tous les hommes, petits ou grands, qui présidèrent à la naissance et au berceau de la Louisiane.... Que d'héroïsmes et que de lâchetés ! La genèse de ces vastes contrées conquises à la civilisation européenne tient de la légende par l'étrangeté des faits et l'originalité des acteurs de ce grand et sombre drame, qui a eu pour résultat l'anéantissement des premiers possesseurs du sol.

M. Gayarré a écrit en français son histoire, afin, disait-il, de se faire lire par les dames créoles.... Céderait-il, à l'heure présente, à cette considération ?

***

M. Mercier, dont l'œuvre est assez considérable—elle comprend plusieurs volumes—eut le tort de ne pas choisir, pour la publication de ses ouvrages, un champ plus vaste, un milieu susceptible de plus de retentissement. Les grands succès rarement se trouvent sur les petites scènes. En France, il aurait fait sa marque dans notre meilleur monde littéraire. Ici, il sera toujours relu par quelques uns avec plaisir, surtout dans ses romans à thèse, dont le dernier, *Johnelle*, nous paraît attirer particulièrement l'attention.

Dans ce livre profondément moral, l'auteur châtie un vice odieux, qui de son vrai nom s'appelle crime : l'avortement. Hideuse plaie passée dans les mœurs américaines, et qui ronge par la moelle l'avenir de la race, exerçant sur l'espèce humaine dans le Nouveau Monde plus de ravages, peut-être, que les pires maladies.

M. Mercier attaque avec éloquence cette monstruosité. Parfois même pour la combattre, il s'élève jusqu'à la poésie. Il y a dans ce volume des tableaux saisissants, d'une imagination brillante et d'une beauté rare. Il laisse dans l'esprit une impression saine, et inspire l'horreur du mal. On voudrait voir ces pages vibrantes dans les mains de toutes les femmes, surtout en certains milieux où elles seraient absolument en situation.

Mais hélas ! les livres de morale, même sous la forme attrayante du roman, ne passionnent nulle part les masses, qui préfèrent des aventures sans portée sociale, extraordinaires, étonnantes, même incroyables ; et ce n'est pas dans cette Louisiane si apathique et si peu littéraire qu'on verra se produire une exception.

L'ouvrage de M. Mercier restera confiné dans le secret des bibliothèques. Peut être, de temps à autre, quelques mères de famille, au milieu de leur désœuvrement, y jetteront les yeux. Nous craignons qu'elles ne soient pas nombreuses ; mais n'y en eût-il que dix, l'œuvre n'aura pas été inutile ; elle aura porté des fruits, si elle soustrait quelques victimes à l'infâme pratique.

En traitant ce sujet d'une actualité si grave, l'écrivain s'est acquis à l'estime des gens sérieux des titres incontestables ; ajoutons qu'en le traitant avec élégance, il a conquis les suffrages de tous ses lecteurs. Tout le monde, d'ailleurs, lui saura gré d'avoir rempli un devoir en sa double qualité de médecin et de romancier. Cet ulcère social s'imposait à son bistouri vengeur.

Du reste, dans cet ouvrage comme dans les autres, M. Mercier s'est montré un des esprits les fins, les mieux doués, les plus déliés et les plus cultivés de la Louisiane.

***

M. Canonge fut un dévoyé de la plume et un déçu de la vie. Après un début qui donnait les plus grandes espérances, les événements le jetèrent sur une voie sans issue, n'offrant ni fortune ni gloire. D'abord, beau, jeune, marchant dans un rêve étoilé, les yeux sur l'idéal, il put se dire : "L'avenir est à moi !".... Le réveil suivit de près le songe. Des préoccupations de famille l'arrachèrent, au bon moment, de Paris—foyer de la littérature, où il avait fait son éducation—pour le ramener à la Nouvelle Orléans, lieu de sa naissance, où les littérateurs font piètre figure, surtout en langue française.

Qu'allait-il y faire ? Après avoir essayé de l'enseignement, croyons-nous, il appliqua ses facultés à la rédaction de modestes feuilles, qu'il vit s'éteindre d'inanition, jusqu'à son arrivée à l'*Abeille*.

"J'ai donné, écrivait-il plus tard avec mélancolie, le meilleur de moi-même au journalisme dont il ne reste rien."

Ce meilleur de lui-même, il l'avait même donné à un journalisme sans écho au dehors—quelque excellent qu'il fût—et circonscrit aux étroites limites d'une ville de province, dont une partie de la population seulement lisait sa langue... Lamentable destinée pour son talent de premier ordre !

Il avait aussi fait dans le domaine dramatique une excursion d'où il avait rapporté deux ou trois pièces trop peu connues ; mais la fatalité le ramena bien vite à sa tâche de journaliste. C'était dans cet obscur et ingrat sentier qu'il devait poursuivre et achever sa carrière, au détriment de sa renommée.

Il est vrai que tout homme qui excelle dans son métier est un travailleur éminent ; et M. Canonge s'était fait dans sa besogne une place remarquable. Peu d'écrivains ont plu d'une façon aussi complète à leurs lecteurs, et ont exercé sur eux une telle influence. Malheureusement, les siens étaient trop peu nombreux pour la valeur de ses écrits.

Comme feuilletoniste théâtral on le trouvait, vers la fin, un peu prolixe ; mais nul n'aurait négligé de lire ses articles et de se former, d'après lui, son opinion.—"Ce doit être ainsi, disait-on ; il s'y connaît."

Jamais critique ne prêta une aide aussi puissante au Théâtre français de la Nouvelle-Orléans, pour lequel—bien qu'il y eût été très malheureux pour son compte—il avait un fonds d'indulgence inépuisable.

Le secret de son succès se trouvait dans son style, autant que dans son jugement. Il parlait à la masse un langage qu'elle entendait—détail essentiel—et il parlait avec une élégance rarement atteinte, même à Paris. Sans exagération, nous avons découvert dans nos journaux de la capitale peu d'articles à comparer à ceux qu'il bâclait dans ses meilleurs jours, en pleine floraison de son talent.

***

Comme écrivain, M. Canonge avait des qualités exceptionnelles. Il était quelqu'un. Il s'était créé une manière. C'était une personnalité très originale et très robuste. Il n'imitait personne, bien qu'il vécût de ses souvenirs. Sous bien des rapports il était un maître de notre langue d'où il faisait surgir des délicatesses, des envolées, des imprévus d'expression, devant lesquels on s'arrêtait, surpris. Peut-être manquait-il de profondeur ; mais quelle admirable surface ! quelles gracieuses images !

C'est surtout à ceux qui tiennent une plume qu'il faut dire ces choses là. Peu d'écrivains louisianais, comme style, ont atteint à sa hauteur. Malgré ses lassitudes, il se maintint toujours sur les sommets de notre langue, et ses miettes pouvaient servir à d'autres de repas succulent.

Toutes ces qualités, il les tenait de son éducation française, en même temps que de sa nature exquise. Il ne l'avait point oublié, d'ailleurs. Il idolâtrait sa nourrice spirituelle, *alma mater* dont il ne cessait de chanter les louanges.

"Ai-je besoin de vous dire, nous écrivait-il, que tout ce qui touche la France et les Français m'intéresse vivement toujours et partout ?

"J'en aime passionnément la langue, les coutumes, le génie littéraire, artistique, tout l'*être* enfin

"Si bien que quand, par un effet de charmant mirage, je vois votre doux et grand pays, auquel je dois le peu que je suis, il me semble qu'il est aussi le mien, que c'est là ma seconde patrie...."

Cet amour pour la France et pour sa langue, M. Mercier aussi le possédait profondément. Lui aussi se souvenait avec émotion du Paris de sa jeunesse, et son cœur battait à ses réminiscences d'étudiant. A travers les frimas de la vieillesse, et jusqu'à sa dernière heure, lui revenaient, comme des souffles bénis, les effluves printaniers. Encore un qui vécut des souvenirs d'antan !

S'il en fallait d'autres preuves que ses livres, on se rappellerait qu'il a, pour maintenir le français en Louisiane, consacré vingt ans de sa vie, en fondant l'Athénée—ce rempart de notre idiome—et en le soutenant avec une rare énergie jusqu'à sa mort....Particularité honorable de son existence que nos compatriotes ne sauraient oublier.

A l'exemple de tous les amis de la langue française, nous regrettons ces deux Louisianais distingués non seulement comme écrivains de mérite, mais aussi, mais surtout, comme représentants fidèles, convaincus, brillants et militants de notre race dans le Nouveau-Monde.

FRANÇOIS TUJAGUE.

LES TIMBRES-POSTE.

Une vente de timbres-poste vient d'avoir lieu à Londres. Ces petits rectangles de papier ont atteint des prix extraordinairement élevés. Un timbre de 2 *groschen*, d'Oldenbourg, a été vendu 125 fr. ; un autre, de 1/3 de *groschen*, 225 fr. ; un timbre de 3 *lires*, de Toscane, 750 fr. ; un timbre moldave, 875 fr. ; un timbre espagnol de 1851, 800 fr. ; un timbre jaune de la Guyane anglaise, 1,000 fr. ; un timbre violet du Nouveau-Brunswick, 1,000 fr. ; un timbre de 15 *cents*, de la Réunion, 1,250 fr. ; deux timbres du Cap, avec des fautes d'impression, 1,300 fr. et 1,625 fr. ; un timbre bleu de l'Ile-Maurice, 2,300 fr. L'enchère la plus forte a été celle d'un timbre rose de Ceylan (4 pence), qui a été adjugé pour la somme de 3,240 fr. Les timbres-poste coûteront bientôt aussi cher que les tableaux de Millet.

LOUISE MICHEL.

Louise Michel, la célèbre anarchiste dont nous avons annoncé la maladie, il y a quelques jours, et qui est mourante, est la fille illégitime du propriétaire de la maison où elle est née en 1836, au château de Vancourt, dans le département de la Haute-Marne.

Elle a reçu une bonne éducation, et après avoir obtenu un diplôme de professeur, elle a ouvert une école.

Associée aux principaux agitateurs de la Commune de 1871, elle fut subséquemment exilée en Nouvelle-Calédonie.

Revenue à Paris après l'amnistie, elle s'est vue condamner à dix ans de prison pour avoir conseillé le sac des boulangeries en mai 1885. Le gouvernement lui a offert le pardon, mais elle a refusé de l'accepter. Louise Michel a publié ses mémoires en 1886. Le premier mai 1890, elle a renouvelé à Lyon ses discours incendiaires et a provoqué des démonstrations anarchistes, et, en conséquence, a été arrêtée à son arrivée à Paris.

Se basant sur des certificats de médecins constatant sa démence, le gouvernement a fait interner Louise Michel à l'hôpital des aliénés de Vienne.

LOISIRS DE VIEIL AVOCAT.

Au début de ce siècle, les anciens magistrats traduisaient Horace en vers. De nos jours, il faut des sujets plus neufs aux vétérans du Palais. Ainsi, sous ce titre : *Loisirs de vieil avocat*, un des doyens du barreau de Paris, vient de publier, en une élégante plaquette, un recueil de jolies pièces de vers.

L'auteur qui

"Adore le sonnet et sa forme concise,"

s'est exercé surtout en ce genre poétique. Ce sont principalement ses impressions de voyages en Egypte et en Palestine qu'il s'est attaché à rendre. Au besoin, il n'hésite pas à s'égayer par quelque plaisant récit, et on en jugera par ce sonnet anecdotique, sur "La momie de Ramsès" :

Le grand égyptologue a découvert enfin
La tombe que Ramsès, sous le vaste hypogée,
Lui même fit creuser, car peu sûr de demain
Il eût craint de la voir quelque jour outragée.

Le diadème au front, comme à son apogée,
Le Pharaon repose ; et, calme il tient la main
Etendue en avant, à peine endommagée,
Et prête à se saisir de son sceptre d'airain....

La momie aussitôt avec soin disposée,
Gagne d'abord le Nil, puis débarque à Boulacq.
On l'attend anxieux Grébaud pour son musée.

Mais la douane est là : "Quoi ? Vins fins ou cognac !...
"Non, momie.... une peau.... bien sèche....
("Je l'ai vue,
"Le tarif est muet.... payez comme morue'....

L'ARISTOCRATIE INTELLECTUELLE.

M. Henry Bérenger n'est pas le premier qui se soit plu au rêve de faire diriger le monde par une aristocratie intellectuelle. Sans parler d'Ernest Renan, les lettres inédites d'Edgar Poë, traduites dans le dernier numéro de la *Revue blanche*, nous montrent l'auteur des *Histoires extraordinaires* jugeant, lui aussi, qu'il serait "glorieux d'établir en Amérique la seule incontestable aristocratie, celle de l'intelligence". Nous ne demandons pas mieux. Le volume que vient de consacrer M. Henry Bérenger à cette séduisante utopie nous paraît d'un bout à l'autre intéressant et digne d'estime. Mais, en semblable occurence, l'important sera de préciser un peu. Où prenons nous cette aristocratie de l'intelligence ? Où commence-t-elle ? Où finit-elle ? A quoi la reconnaîtrons-nous ? Quels seront ses droits spéciaux ? Quel sera son mode de recrutement ? En dehors du mandarinat, qui n'a pas très bien réussi à la Chine, nous avons peine à voir dans les mots "aristocratie intellectuelle" autre chose qu'une abstraction pure. C'est assez pour fournir matière à des développements poético-philosophiques dont pourra s'amuser notre imagination : c'est trop pour gouverner.

En somme, le très remarquable ouvrage de M. Bérenger nous attire surtout comme une manifestation de l'état d'esprit que résumait M. de Vogüé dans la formule concise : "Ça ne peut plus marcher." Quant à nous indiquer l'ombre d'un remède grâce auquel "ça marcherait," c'est une autre affaire ; et les brumeuses conceptions du socialisme nous paraissent peut-être moins belles, mais non assurément moins obscures que le nuageux idéal de "l'intellectualisme."

ATHENÉE LOUISIANAIS.

Le Secrétaire perpétuel a reçu, pour le concours de 1894, six manuscrits portant les devises suivantes :

1. La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt.
2. Fais ce que dois, advienne que pourra.
3. Qui meurt pour son pays, monte plus vite à Dieu.
4. Tout pour Dieu, l'honneur et la patrie.
5. La vie est un combat, dont la palme est aux cieux.
6. Ce que femme veut, Dieu le veut.

Entre pêcheurs à la ligne :

—Je vous assure que vous avez tort de venir toujours au même endroit.

—Pourquoi cela ?

—Parce que les poissons finissent par vous connaître.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald—D S McKent Carlinville, Ill ; A H McKenzie Sullivan, Ill ; E H Deftbaugh, Chicago, Ill ; W C Terry et femme, Galesburg Ill ; Eliza Boney et femme, Illinois ; H Schaeffer, femme et enfant, Ohio ; A B Clegg, Geo O Tanquay, New York ; J S Smith, Mankato, Kan ; Jud Lake et femme, Mlle H Lake, Independence, Illinois ; Robt Flower et femme, Texas ; J Maycock, Buffalo ; Geo H Richey, Madison, La ; F J Gaulter, W W Salmon, Chicago ; J M Clark, N Y ; F D Hallow et femme, Montreal ; G Frederic, Washington D C ; Mme E H Mundy, W P L Wallbriedge, Lake Charles, La ; H P Hopkins, Bradford, Ill ; E H Hodgson, Galos, Ill ; Mme J L Clarke, St Louis, Mo ; M R Williams et femme, Indiana ; E D Jones, femme et fils, Pittsfield, Mass ; J B Gord, Chicago, Ill ; A De Gray, ville ; E Ambuhe, Boston, Mass ; J U Long, Mex ; T J Reddy jr, Baton Rouge, Lne ; T S Edwards, Chicago, Illinois ; M L Frank, Chicago, Ills ; W D Weser et femme, Texas ; E J Cady, Chicago ; M Klein, Ecx ; S L Smith, Mme C E Smith ; Canyon City, Col ; J E Jansson, London, Eng ; E Leonard, Vt ; W D Doughnan et femme, Ft Wayne, Ind ; Mme F Levey, Chicago, Ill ; Mme W J Johnson et femme, Chicago ; A L Bleeker femme et enfant, Los Angeles ; Mme Anna Strelman, La Grange.

Hotel Cosmopolitain.—C E Eckridge, Texas ; Geo Breckenridge, St-Louis, Mo ; E H Fesher, ville ; Geo G Roberts, Jr, Pa ; H Grabowski, New York ; A M Stewart, St-Louis, Mo ; J B Bout, Chicago ; S K Jonas, New York ; A J Heckle et femme, San Antonio ; G Ceribella, Milan, Italy ; Rev. F. K. Keith, Pa ; W F. Smith et femme, Mississippi ; H H Shoup et femme, Kankakee, Ill ; S Wolfsohn, Belize, B H ; J Price, W S Valk, W S Curry, New York ; H Warren et femme, Mlle Ella L Warren, Meriden, Ct ; Robt Mertine, Edwin D Whither, Chicago ; T S Davant, W T Payne A P Taliaferro Chas Marx Virginie ; Ben Falk et femme, Chicago ; S R Parkerson, Lafayette Lne ; H C March, James W Toutz, New York B M Callender, Chicago, Ill ; W M Young, Angleterre ; E L Simpson, Memphis ; F B Ludeling, Lne F W Hempstead, Columbus, Ohio.

Hôtel Schmit—Henry L Pitts, New York ; W A Richardson Key West, Fla ; J J Hart, M Schwarz, New York ; O Sevier, Lne ; C R Lastley, Vic ; M E Brigg, St Louis ; C J Webb, New York ; A Manson, Chicago ; J J Wood, Savannah, Gie ; J B Cole et femme, Milwaukee ; C A Minter, Meridian, Miss ; W L Moss, Boston, Mass ; W C Rano, Montgomery, Ala ; H C Smith, Baltimore, Md ; Col J R Coleman, Paris, Tex ; Ralph Schwartz A Moss, Houston, Tex ; M Patterson, Louisville, Ky ; J E Jacobs, Mobile, Ala.

Firemen's Charitable Benevolent Association of New Orleans.—3 mars 1895—Les membres de cette association sont notifiés que conformément à l'Article IV de la charte l'élection pour administrateurs sera tenue au bureau de cette association le lundi 4 courant, de 4 heures P. M. à 10 heures P. M.

JAS McRACKEN, Secrétaire et Trésorier. JOHN FITZPATRICK, Président.
3 mars—1f

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

L'École primaire, (Français et Anglais,) gratuite, fondée le 6 février 1895, par la Société du 14 Juillet, devant s'ouvrir le 18 mars prochain, la Direction informe les parents qui désireraient y envoyer leurs garçons, qu'ils auront seulement à en adresser la demande par écrit, à Mlle Léona Queyrouse, Directrice de l'École, rue St-Louis 17, N. O.

Seront admis gratuitement, tous les garçons au-dessus de 7 ans sachant lire, et sans distinction de nationalité.

Des demandes d'admission, en Blanc, sont déposées 1° chez la Directrice de l'École ; 2° chez M. Léonard, professeur adjoint, 46 rue St-Pierre ; chez M. R. Senac, coin Conti et Bourgogne, et chez M. E. Rivoire, rue Royale, coin Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1895.
Le Secrétaire, J. E. RIVOIRE. Le Président, R. SENAC.
28 fé—mars 1 3 5 7 9 10 12 14 17

LE BŒUF GRAS.

Le public est prévenu que DIMANCHE PROCHAIN M. Paul D'Hérété, boucher, étaux 95, 97 et 113 Marché Français, vendra le Bœuf Gras que l'on a admiré mardi dernier en tête du cortège de Rex. 2mars—2f

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FÉVRIER, après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VÉHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.

CHAS. H. SCHENCK, Trésorier de Ville.
7fév—22f

AVIS.

Splendide occasion pour quelqu'un possédant un petit capital.

M. P. BOSCHER désirant partir pour l'Europe et se retirer des affaires, offre en vente ses magasins de Marchandises neuves et d'occasion, No 1832 rue Dryades. En huit ans, il a fait une petite fortune. Pour les renseignements, s'adresser au numéro ci-dessus.

26 fév—7f P. BOSCHER.

Semence de Riz. Semence de Riz.

Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs semence de riz importée de Honduras.
A vendre par

JOSEPH BUHLER,
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Semence de Riz. Semence de Riz.

Semence de riz de choix de Honduras et des Carolines.
A vendre par

JOSEPH BUHLER,
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Veuve LOUIS FRIGERIO,

OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

GOUDRON GUYOT LIQUEUR HYGIENIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES *de la poitrine, de l'estomac et de la vessie.* Exiger l'adresse, 19, r. Jacob. **Paris.**

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 2 sept☞

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute genre... le ressort de leur art. ...de palais artificiels.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

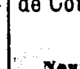
D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
Actif, valeur réelle....................$5,820,329
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
WM M. RAILEY & CO., Agents pour l'Etat.
29mai94—1an **39 RUE CARONDELET.**

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau : 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries : 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs : F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Delery, J. F. Meunier
20 fév—1 an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers.
BUREAUX.
Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.
1er sept—6 m—Dim mar jeu

A VENDRE.



Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

LIBRAIRIE FRANÇAISE
IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE
L. DERMIGNY,
126 West 25th St. N. Y.
Succursale : MONTRÉAL 1608 RUE NOTRE-DAME.
Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et de journaux français.
Romans et Livres de fonds prix de Paris.
Nouveautés, Publications diverses, Parois siens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc.
Ed tenr du *Guide de Poche* franco-américain, contenant outre de nombreux renseignements utiles, une carte en deux couleurs des Etats Unis.—Prix 25 cents. 9 fév—

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Encoignure des rues White et Laharpe—Nouvelle Orléans, Lne., le 4 février 1895—Avis est par le présent donné aux actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, qu'une réunion spéciale des actionnaires est par le présent appelée pour le 5me jour de mars 1895, à midi, au bureau de la compagnie, dans le but de prendre en considération l'opportunité d'autoriser le bureau des directeurs d'émettre des bons de la Compagnie jusqu'à concurrence de trois cent mille dollars, ($300,000 00) devant être garantis par hypothèque sur les biens mobiliers et immobiliers de ladite compagnie. Les dits bons devant servir à la construction et à l'achat du matériel d'un chemin de fer électrique sur les voies ferrées de ladite Compagnie et pour acquitter la dette hypothécaire existant actuellement contre la compagnie.
L. N. PETITPAIN, Secrétaire.
5 fév—5 au 8 mars inc

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, encoignure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1an

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Crescent City Jockey Club.
REUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894, Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS !
C. H. BUSH, Directeur ;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire ;
R. W. SIMMONS Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Association des Artistes.
Dimanche, Matinée, à Midi et demi.
MANON,
Avec MM. Bailly, Freiche, Sonm, Sirois, Garrigues, Mmes Mourawief, Chavaroche, Augé, Séraval.
—Dimanche Soir, à 8 heures.—
Le Voyage en Chine,
Avec MM. Garrigues, Sirois, Royol, Rochet, Bogaërts, Mmes Mourawief, Delormes, Chatillon.—Au 2ème acte, Grand Concert par l'opéra comique. Mme St-Laurent MM. R. Homerville, Royol, Booni. 3 mars—1f

THEATRE ST-CHARLES
Prix Réguliers.—Ce soir et toute la semaine, Matinées mardi, jeudi et samedi.
HALLEN ET HART !
Secondés par des artistes éminents, dans leur grand succès,
LATER ON !
Tout est nouveau, apétissant et brillant. La fleur des comédies.
La semaine prochaine—COON HOLLOW.
4 mars—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir, et toute la semaine—Matinées Mercredi et samedi à 1 heure P. M.,
La Reine de la Gaieté de l'Amérique,
FANNY RICE,
Et sa Compagnie choisie, dans son grand succès
NANCY.
La semaine prochaine—A TEXAS STEER.
3 mars—5f

DERNIÈRE SEMAINE
—DE—
WOMBWELL'S
Animaux Sauvages Apprivoisés.
LEE CIRCLE.
Tous les jours, à 1 h. 30 et 7 h. 30 P. M.
Les résidents et visiteurs feront bien de profiter de l'occasion, parce que l'Exhibition sera positivement fermée samedi, le 9 mars.
ENTRÉE 25 SOUS.—ENFANTS 10 SOUS.
3 mars—1f

AUDITORIUM.
Encoignure des avenues Canal et Carrollton, deux exhibitions par jour : à 2:30 heures P. M. et 8:30 heures P. M. HAGENBECKS, animaux dressés et cirque Zoologique, la sensation du Worlds Fair. Prix : 25c, 50c 75c, $1.00 ; Enfants, moitié prix. Vente des sièges au magasin de musique de Grunewald, 715 rue du Canal.
17 fév—

Excursion à la Nouvelle-Ibérie.
Grande Illumination des Mines de Sel d'Avery. Excursion par le Crescent City Excursion Club, Limité, Dimanche, 17 Mars 1895.
Partira du dépôt du Southern Pacific, au pied de la rue Esplanade, à 7:00 A. M. Alger à 7:25 A. M., Gretna 7:35 A. M., Harvey 7:40 A. M. Retournant, quittera Nlle-Ibérie à 6:30 P. M. Trajet aller et retour, $2.00.
Le train s'arrêtera à toutes les stations régulières en allant et en revenant. Un train spécial quittera le dépôt à la Nlle-Ibérie pour les Mines de Sel à 3:15 P. M. Trajet, aller et retour, 25 cents. 3 mars—3 10

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau : 102 rue de Chartres, Orléans Lne.

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonneterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. mis—1an

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat paroisse d'Orléans, Chambre 15, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, le 28 février 1895.—Toutes les personnes sujettes à une taxe sur une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent avis notifiées, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1895 dans les divers districts d'assessements de la paroisse d'Orléans a été terminé et que la liste sera exposée en ce bureau à partir du 1er Mars au 20 Mars 1895 inclusivement, entre 9 heures du matin et 4 heures de l'après-midi, pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment requis de profiter de l'occasion offerte pour faire savoir leurs objections à un assessement quelconque et de s'assurer de sa correction, d'après la manière prescrite par la loi.

28 fév—10f J. M. GLEASON, Président.